

12. L'attente de Dieu

Toute la réalité existe pour notre relation avec Dieu, toute la réalité existe pour que nous puissions vivre en tendant vers les bras ouverts du Père, parce que nous sommes faits pour Dieu, pour aller vers Lui. Saint Paul, dans sa lettre aux Romains, reconnaît cette attente de toute la création qui se concentre sur nous appelés à devenir enfants de Dieu : « En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. » (Rm 8,19-21)

Nous sommes appelés à attendre la rédemption qui fait de nous des enfants de Dieu, afin que le sens et l'attente de toute la création soient accomplis. Notre espérance est l'attente consciente de la plénitude de tout en Christ. Saint Paul poursuit : « Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. » (Rm 8,23-25)

Être une personne humaine, c'est être créé pour Dieu. Tout en nous, corps, âme et esprit, est créé, nous est donné pour aller vers le Père, pour l'étreindre, pour être éternellement unis à lui. C'est pour cela que le Fils s'est incarné, qu'il est mort et ressuscité, qu'il reste et marche avec nous et qu'il viendra à la fin des temps : pour nous permettre d'aller vers le Père comme l'enfant de van Gogh. C'est peut-être précisément dans ce sens que Jésus nous a mis en garde : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » (Mt 18,3)

Pour cette raison, l'espérance est la vertu qui nous permet de vivre pleinement notre humanité.

L'espérance commence en nous comme attente et s'exerce comme attente consciemment vécue dans notre humanité. L'attente est une dimension très importante de l'expérience humaine. L'homme sait attendre, l'homme est toujours dans une dimension d'attente, parce qu'il est la créature qui vit dans le temps de manière consciente. Les anges ne vivent pas dans le temps, ils n'ont pas à attendre. Pour eux, tout est présence et éternité, un temps infini qui advient à l'instant, maintenant. Les animaux vivent dans le temps, ils attendent instinctivement ce qui satisfait leur appétit, ou que le jour se lève, ou que leur maître rentre à la maison. Mais ils n'ont pas conscience d'attendre.

L'attente humaine est la véritable mesure du temps, une mesure qui n'est pas numérique, pas chronologique. Nous avons pris l'habitude de calculer l'attente, de dire que nous avons attendu une heure, que le train a cinq minutes de retard, qu'Internet nous a fait attendre 14 interminables secondes avant de répondre à

notre clic. Mais en la mesurant ainsi, nous dénaturons l'attente, nous en faisons une chose, un phénomène détaché de nous-mêmes et de ce que nous attendons. C'est comme si l'attente était une chose pour elle-même, en elle-même, sans relation. L'attente, au contraire, est relation, elle est une dimension du mystère de la relation, et c'est cela le point crucial.

Le poète italien Clemente Rebora, alors qu'il était soldat pendant la Première Guerre mondiale, a décrit dans une courte prose la situation dans les tranchées, sous la bruine, quand il ne se passe rien, dans un scénario de boue, suspendu entre la vie et la mort. Et au milieu de cette description lui échappe une phrase de deux mots qui résume tout : « Attendre l'attente ». (Clemente Rebora, *Stralcio*)

Seul l'être humain est capable d'être conscient de la nature du temps au point de vivre l'attente comme une activité, comme un choix libre, comme une œuvre qui coïncide avec elle-même, qui travaille sur elle-même. La culture informatique, en introduisant dans toutes nos activités le calcul numérique de l'attente que ces activités peuvent renfermer, et surtout en nous donnant l'illusion que tout peut arriver immédiatement, sans attendre, cette culture nous prive d'une dimension essentielle de l'expérience humaine : elle nous prive de la liberté d'attendre, de vouloir attendre. Savoir attendre, savoir « attendre l'attente » qu'implique la vie humaine, n'est pas seulement une question de posture superficielle, comme lorsqu'on dit qu'il faut savoir prendre la vie avec philosophie ou « être zen ». Savoir attendre, et c'est ce que nous dit Jésus, est nécessaire pour notre salut, c'est-à-dire pour la restauration et l'accomplissement de notre humanité que Dieu nous offre par la Rédemption opérée par le Christ.

« Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » (Mc 13,33-37).

Veiller, au sens évangélique, signifie attendre, mais avec l'intelligence de la foi que notre attente la plus vraie et la plus décisive est l'attente de Dieu.

La véritable attente humaine est l'attente de Dieu. Seule l'attente de Dieu, la recherche de Dieu, donne un sens au temps. Le temps s'achèvera et s'accomplira lorsque la rencontre définitive avec le Seigneur nous fera entrer dans l'éternité, et tout le temps passé à chercher Dieu sera également rendu éternel. La véritable nature du temps humain est l'attente de la rencontre perpétuelle avec le Seigneur.